



# L'indépendance du pays en bandoulière

**Lukas Reimann, 25 ans, un «dur» au visage jovial, est de tous les combats du parti national conservateur**

Les volte-face à répétition de l'UDC Suisse n'ont pas perturbé Lukas Reimann. En lançant le référendum sur la libre circulation, conjointement avec la Lega et les Démocrates suisses, le président des Jeunes UDC saint-gallois a bravé la consigne de son parti. Avant que ce dernier ne soutienne finalement la démarche de ses cadets.

«Je me bats pour mes propres convictions», tranche Lukas Reimann. «Indépendamment du parti.» L'été dernier, le benjamin du Conseil national – il a 25 ans – a consacré ses vacances universitaires à la récolte des signatures: «Nous avons préparé et cacheté, depuis mon domicile, plus de 40 000 lettres explicatives.» L'engagement de l'étudiant en droit à l'Université de Zurich a payé: le 8 février, le peuple suisse votera sur la reconduction de la libre circulation et son extension à la Bulgarie et à la Roumanie.

Lukas Reimann, un «dur» au visage jovial, ne compte pas s'arrêter là. Pour mener la campagne qui débutera en janvier, il repoussera des examens. Car la politique, dit-il, «est un devoir, pas seulement un loisir». Le virus lui est venu au gymnase, à Wil. Argovien d'origine mais domicilié dans le canton de Saint-Gall, il devient à 16 ans le cofondateur de la section Jeunes UDC de Saint-Gall. Il dé-

cide alors de suivre les traces de son oncle Maximilian, conseiller aux Etats UDC. Elu au parlement cantonal de Saint-Gall en 2004, Lukas Reimann accède trois ans plus tard au National: il devient le plus jeune politicien jamais élu aux Chambres fédérales. L'année des élections, il s'est notamment fait connaître par une pétition demandant que la célébration de la fête de Noël soit obligatoire à l'école. Il copréside l'organisation souverainiste Young4fun et on le retrouve au comité d'initiative contre les minarets.

«La politique prend environ 80% de mon temps», note l'étudiant, qui ambitionne de devenir avocat. Il n'hésite d'ailleurs pas à prendre la plume pour défendre ses idées dans *Schweizerzeit*, la revue dirigée par le Zurichois d'extrême droite Ulrich Schlüer. Aux yeux de Lukas

Reimann, «trop peu de jeunes s'engagent en politique». Lorsque la situation économique va mal, que le chômage et l'insécurité augmentent, «ils prennent conscience de l'importance de l'enjeu», veut-il croire.

Si les Jeunes UDC l'ont prié plusieurs fois d'accepter la présidence nationale de leur organisation, c'est que Lukas Reimann connaît la manicette. Contre la libre circulation, il refuse de placarder des affiches mettant en scène des cambrioleurs roumains et bulgares. Non pas que cela le choque, mais il privilégie un autre argument: le risque du chômage accru. L'air de rien, Lukas Reimann abat ses cartes une à une. Pour une Suisse indépendante, contre l'Europe et contre la prétendue menace de l'islam.

**Valentine Zubler**



# Espoirs de Suisse

Ils ont entre 20  
et 30 ans  
et partagent  
le même virus  
de la politique.  
Encore aux études  
mais déjà investis  
d'importants  
mandats électifs  
ou partisans,  
ils incarnent  
les aspirations  
d'une nouvelle  
génération.

S'ils ne rêvent pas  
du Grand Soir,  
ils se battent,  
féroce-  
ment,  
pour  
leurs convictions  
et leurs idéaux



IMAGELIS PAR BRUNO PIRELLE



IMAGELIS



IMAGELIS



IMAGELIS